

plus précieux, au point de vue de l'art, fourmillaient alors chez les revendeurs et les bouquinistes. Thierriat vit descendre sur la Saône trois grands bateaux chargés de livres provenant du pillage de l'abbaye de Cluny. Ces livres restèrent longtemps entassés sur le quai Saint-Antoine, exposés, jour et nuit, à tous les temps. De rares amateurs y venaient acheter, moyennant quelques sous, les plus beaux ouvrages. Le reste, quand vint l'hiver, fut soldé en bloc à une grande maison de librairie de Lyon, qui l'enfouit dans un vaste sous-sol de la rue Mercière. C'est là que Revoil venait avec son jeune élève Thierriat déterrer, dans l'ombre et la poussière, quelque précieux ouvrage, et ils étaient heureux quand ils avaient sauvé de la pourriture et des rats ces malheureux débris.

Le pillage de l'abbaye de Cluny a été l'objet d'un blâme de la part de Napoléon I^{er}. Passant à Mâcon pour aller à Milan placer sur son front la couronne de fer des rois lombards, il fut sollicité par une députation de Cluny de venir visiter cette ville. Il répondit alors aux délégués : « Vous possédiez un monument remarquable, une grande « et belle église, œuvre d'art qui méritait d'être respec- « tée. Vos habitants l'ont ravagée et pillée ; ils ont dis- « persé les richesses qu'elle contenait, ce sont des van- « dales : je ne visiterai pas Cluny. » Nobles et belles paroles, bien dignes du génie réparateur de celui qui les a prononcées.

En 1814, l'Europe coalisée s'élançait contre la France épuisée par l'expédition de Russie. L'empire est renversé ; les Bourbons rentrent, et le sénateur Legendre, qui avait voté la mort de Louis XVI, est proscrit comme régicide. Il fuit à l'étranger, passe secrètement à Lyon, demande à son neveu Thierriat un asile d'un jour et négocie des traites sur Genève chez un banquier lyonnais que Thier-